

qui sortent en partie des poches des fermiers canadiens sont presque une extorsion. Leur voix et leur influence se sont joints aux intérêts domestiques de la Grande Bretagne pour empêcher le rappel des mesures prohibitives employées contre le bétail canadien. Ces deux puissants intérêts, bien qu'unis pour des motifs différents, peuvent rapidement amener la ruine de notre commerce de bestiaux. Ce serait une calamité qui pèserait sur nos fermiers pendant de longues années à venir. Les moyens d'atteindre directement le consommateur sont les seuls qui permettent de s'assurer des débouchés susceptibles d'être augmentés au fur et à mesure de l'accroissement du nombre de têtes de bétail élevé et engraisé au Canada.

Pour le moment il n'y a aucun débouché pour l'exportation des bêtes à cornes de petite taille, comme celles qui sont le plus généralement élevées et engraisées dans la province de Québec. Dans nos expériences d'engraissement faites à la ferme expérimentale d'Ottawa, nous avons trouvé que la quantité de nourriture consommée pour produire 100 lbs d'accroissement de poids vif a été le plus faible dans le cas des jeunes bœufs de race canadienne. Le bœuf de cette race est d'excellente qualité, mais sa petite taille l'empêche d'être exporté vivant, parce que le prix du fret se compte par tête et qu'un petit animal occupe autant de place dans un navire qu'un animal plus pesant. Le bœuf en quartiers n'a pas encore été exporté parce que le service des réfrigérateurs n'a pas été approprié à toutes sortes de matières périssables jusqu'au moment où le gouvernement a pris des mesures dans ce but. Maintenant nous pouvons exporter sur le marché anglais le bœuf en quartiers et les autres viandes avec plus de succès que le beurre même. Ce genre d'exportation ne peut être entrepris par des particuliers, cela est évident comme nous le prouve l'insuccès qu'ont eu Armour et quelques autres grands exportateurs des Etats-Unis, qui avaient cependant des millions à leur disposition. La question du sentiment chez le consommateur anglais est un puissant facteur pour les déterminer à acheter telle espèce de marchandise et les engager à payer tel prix. Le nom de bœuf gelé et les histoires répandues sur le compte de nos abattoirs et de nos animaux malades empêchent la meilleure classe des anglais d'acheter ou de laisser voir quels consommateurs ont acheté autre chose que la meilleure qualité de bœuf anglais et écossais. Si l'on peut réussir à introduire dans les étaux et les dépôts de viande un bœuf d'une aussi bonne qualité et à un aussi bas prix que le meilleur bœuf écossais et anglais, sous le nom et la surveillance du gouvernement canadien, seulement pendant un an, la meilleure classe d'acheteurs et de consommateurs de chacune des plus grandes villes sera portée à donner la préférence aux produits canadiens. Le bœuf canadien peut être vendu en Angleterre à un prix beaucoup plus bas que le prix courant, pour la même qualité de bœuf anglais et écossais; on peut donc obtenir une demande toujours croissante pour notre bœuf et il est possible aux fermiers canadiens d'espérer des prix relativement plus élevés que ceux qu'ils ont obtenus les années précédentes.

Je suis autorisé, dit le professeur Robertson, par le ministre de l'Agriculture, d'annoncer qu'à la prochaine session du parlement, on soumettra à l'approbation des Chambres un plan qui permettra de mettre dans les meilleures conditions possibles, sur le marché anglais, notre viande refroidie, mais non *gelée*. Le gouvernement achètera probablement 500 têtes de bétail par semaine, qui se-